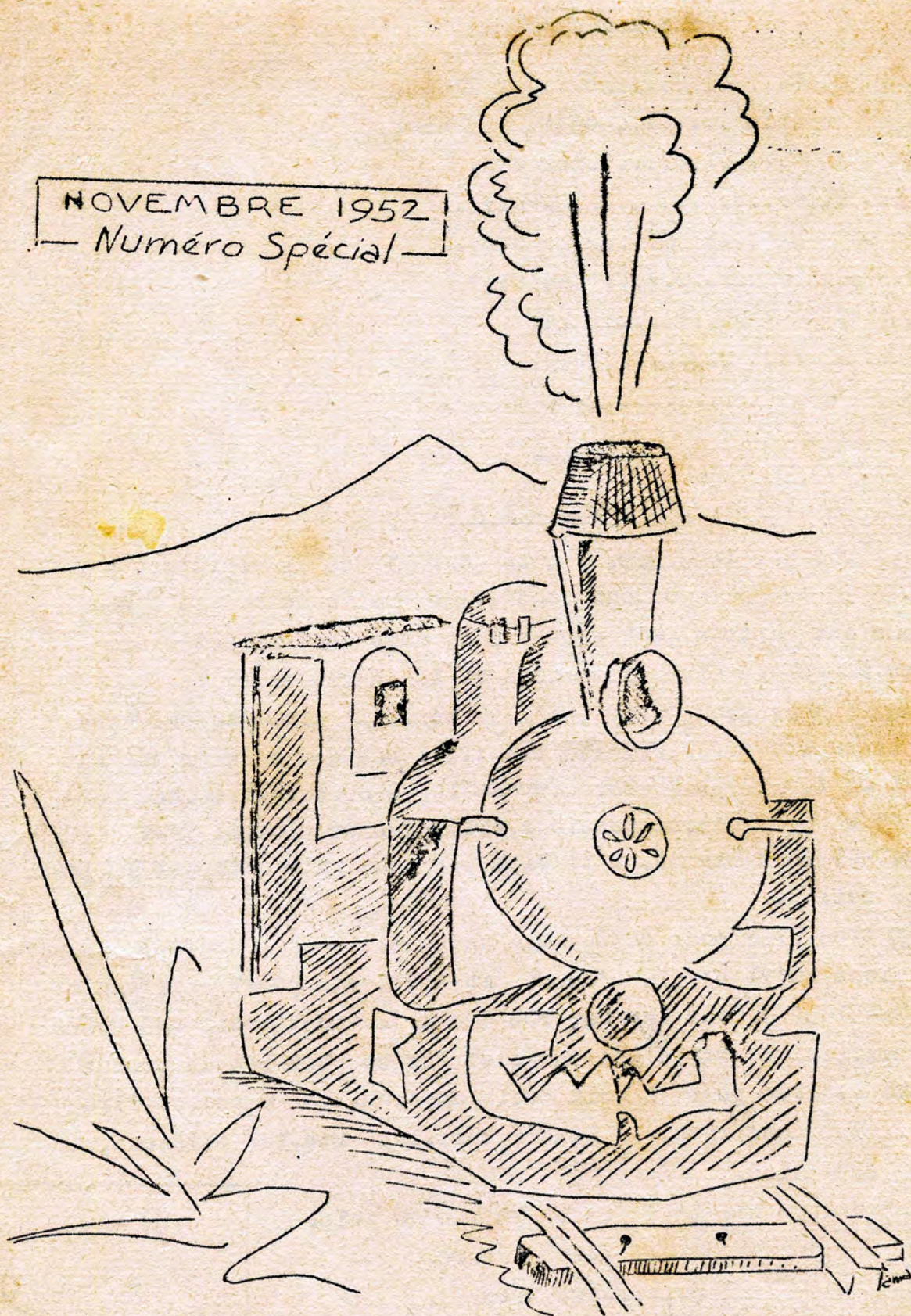


NOVEMBRE 1952
— Numéro Spécial —



ÇA TIRE
DOUCEMENT

RAPPORT MORAL.....Monsieur Theis.
 APPEL AU MOBILIER.....Monsieur Theis.
 UN GRAND BLEU.....E. Nordern.
 L'ORBITE VIDE.....Ch. L. Houze.
 BRIMA TOUT LE SANGLAD...Ch. L. Houze.
 COURS D'ÉPIGRAMES....."Loustic"
 LE CAMP DE TRAVAIL.....M. M.
 LE COURS DE VAGABONDS.....Levy.
 PROGRAMME DE L'ÉF.....M. Bern.

=====

E D I T O R I A L.

RAISONNONS que le C.F.D. est le journal des élèves. C'est par ce journal que nous pouvons montrer un peu de notre vie à ceux qui nous ont quittés, et à ceux qui ne nous connaissent pas.

Donc, il est un lien entre nous et les Anciens.

Si l'un de nous veut écrire, qu'il apporte sa prose ou ses vers. La critique est ouverte, mais attention: Les camarades répondent souvent en termes plus violents que les professeurs. Qu'elles dernières nous apportent, suggestions, critiques et aide. Il faut que ce journal soit vivant, qu'il vive par nous puisqu'il est le journal du collège.

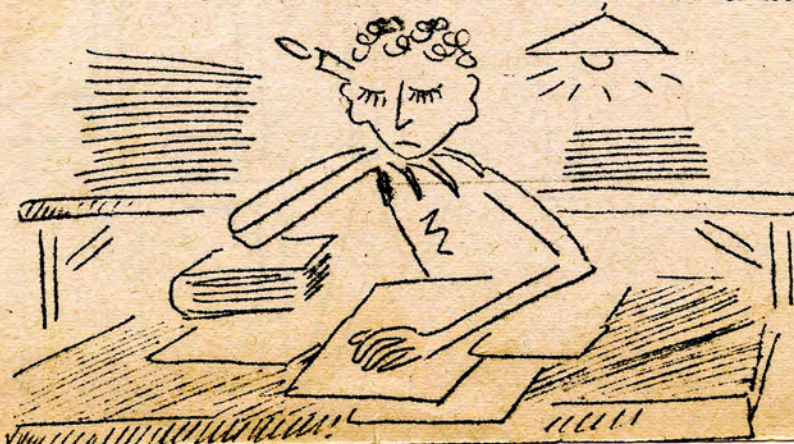
(Vous trouverez pour cette fois un poème de Ch. L. Houze.)

Spécifions qu'il s'agit d'un numéro spécial (Rapport de l'année scolaire 51-52). Tous les numéros à venir devront avoir une autre substance. Fini le style patronage et les comptes-rendus ternes et testicieux. Ce journal doit avoir un sens. Vous y pourrez lire des articles concernant la littérature, les arts, les sciences, et autres occasions.

Il n'y a encore ni: le page des potins du mois.

.....Littérature,
des Arts,
des ETC.

Articles, et suggestions....sont à adresser à Durine, (Togheir).



L'ANNEE 1951-52 AU COLLEGE CUVENOT

EQUIPEMENT DU COLLEGE

L'escalier Loupington entre les baraquas, exécuté en ciment par Loup et Pinsca, guidés par M.M. Le Vu et Jodar, la piste et le tremolin de ski, refaits par les élèves, en mieux naturellement,

L'atelier de travaux manuels, réalisés par les élèves avec le nouveau professeur, M. Pierre Vernier, on y travaille le bois et le fer, on y fait des montages électriques et de la mécanique,

3 courts de tennis, aménagés par les campeurs et les élèves,

L'infirmerie, construite à l'entrée de l'Allée des Campeurs,

et surtout le magnifique bâtiment de classes qui se termine actuellement grâce aux dons de nos amis d'Amérique.

NOMBRE DES ELIEVES

en augmentation au premier cours de vacances, Cours International de Langues (41), et au second cours, celui de la deuxième chance, (228) en légère diminution pour l'année scolaire (289, dont 51 étrangers) Il y a eu 75 boursiers, leurs bourses représentant 4.061.000 fr, Le Collège a été habilité à recevoir des boursiers d'Etat.

BACCALAUREATS

1951: 100 présentés, 73 reçus, dont 42 (juil.), 18 mentions

1952: 36 - ? - - 33 - 13 -

Pour la seconde session nous savons que 14 sont reçus; de plusieurs nous ne savons rien.

ACTIVITES

Les équipes dramatiques de J-P. Hammel (l'Avare), et de Melle Bonneau (Britannicus), et

la chorale de Craig, ont fait un bon travail,

les équipes sportives se sont distinguées au championnat du Puy.

PROFESSEURS

Parmi eux, notons l'absence d'un an de M. Lods, à l'Ecole Paul Minault, Tananarive, et de Miss Faber, en usine, tandis que M. Engel nous revenait du Cameroun.

CONCLUSION

Anciens, le Collège compte sur vous pour décider des garçons et des filles idéales à venir au Chambon.

L'APPEL AUX ANCIENS

L'appel pour le mobilier du nouveau bâtiment a été envoyé en Juin à 2.400 anciens du Collège.

A la date du 11 Octobre, nous avons reçu 114 réponses :

26 viennent de ceux qui ont été au Collège-entre 1938 et 1946

49 1946 et 1952

33 pour des cours de vacances

6 d'anciens professeurs

La somme provenant de ces dons s'élève à 332.500 fr.:

4 dons de 10.000 f, 2 dons de 8.000 f, 36 dons de 5.000 f,

8 3.000 f, 5 2.500 f, 14 2.000 f,

22 1.000 f, 17 500 f, 4 moins de 500 f.

Nous savons qu'un bon nombre de ces dons ont été pris sur des gains très modestes de début ou de travaux de vacances.

MERCI BEAUCOUP A CHACUN DES DONATEURS

Et comme il reste encore 17 salles sur 20 à meubler et plus de 2.000 anciens qui n'ont pas encore répondu, nous répétons :

REPONDEZ A NOTRE APPEL - FAITES-LE ENTENDRE AUCOUR DE VOUS

Lorsque vous voyez pour la première fois le Collège Cévenol, vous êtes surpris par l'éparpillement des bâtiments et tout de suite une impression de liberté naît en vous, point de murs, point de grilles, seulement la forêt.

Vous êtes surpris par la grande gentillesse avec laquelle on vous accueille et avec laquelle on vous entoure, c'est quelque chose de tout à fait nouveau pour vous. Puis ce tutoiement, défendu ailleurs, vous réconforte, et écarte peu à peu de vous, cette appréhension ressentie en arrivant dans un endroit nouveau.

On a l'impression que la camaraderie joue un grand rôle. Le nouveau est tout de suite adopté, ses camarades lui facilitent son acclimatation, ils lui rendent certains services qu'il n'a pas osé demander, si bien qu'au bout de quelques jours, cette nouvelle vie lui paraît tout à fait naturelle et il est heureux d'être là.

Vous avez perdu votre famille pour quelques mois mais vous venez d'en découvrir une autre plus grande, mais aussi attirante.

Eric HORDERN

A L A S U I S S E

Un Vaudois, un genevois et un BERNOIS partent un matin à la chasse aux escargots. Ils se donnent rendez-vous au Bar de la Tempérance, à onze heures.

Onze heures, le genevois arrive avec 55 escargots. Onze heures et cinq minutes, le BERNOIS rejoint son camarade avec 52 escargots.

Deux Vaudois, nulle traces encore. Les deux compères se mirent à attendre.....

Onze heures et demi ..

Midi

A une heure, enfin le Vaudois arrive tout essoufflé. "Alors, qu'est ce que t'a foutu ? "

Oh Répondit le Vaudois, j'en ai bien attrapé un, mais ... il m'a échappé

Elèves, anciens et nouveaux, parents d'élèves, amis du Collège, et vous tous, terriens affamés de lecture, ce journal vous plait-il ? Bien sur, dites-vous ? Fort bien ! Ne soyez pas égoïstes ! faites -en profiter les autres ! Et puisqu'une fois il vous a plu, abonnez-vous la bonne et vous. Vous profiterez notamment des nombreux avantages que le C.F.D. vous offre : Réduction sur le prix du beurre et des laitages, 70% de réduction sur les chemins de fer étrangers, etc. etc..

(Baisse Pi nay)

L'ORBITTE VIDE

Le grand trou noir de ma jeunesse
comblé par les gravats des ans
est creux comme un livre de messe
et trompeur comme un charlatan

les prés fleuris des fols espoirs
ont pali jauni puis noirci
le son rouillé des balançoires
emporte mon cœur loin d'ici

les bonshommes de pain d'épice
mènent la danse des amours
jusques au fond des précipices
à travers le bruit des tambours

des lutins dans mon oreiller
s'écrasent comme des fruits mûrs
et moi je voudrais bien crier
mais ma voix court le long d'un mur.

- C E Houzé -



En deux mots, une réussite que ces jours passés entre copains d'un peu tous les pays. Venant d'une petite ville, je n'aurai jamais imaginé cela. On avait un avant-gout de cette future vie en commun auté dans le C F D. (Fin Pom ...) Les Heures Claires étaient habitées par les jeunes filles. Il paraît que certaines étaient jolies. Nous, les garçons, nous étions aux baraques. Les repas se prenaient aux Heures Claires et les cours se faisaient aux quatre classes. Des projections de films trois fois par semaine, un petit sermon le mercredi soir par le Directeur, le lundi de la musique : Piano ou disques. Il y eu des essais de chorale. Bref, même le cinema au village nos journées étaient donc bien remplies.

Clou du programme : Chaque vendredi, une excursion organisée en car. L'ambiance de ces ballades de choix dans toute la région était très sympathique. Nous fumes en excellents termes avec Monsieur et Madame Couderc. Pour la "Grande Sortie" les américains achetèrent un peu partout sur le parcours des collections de cartes postales, pas toujours de notre gout. Col des Baux, Pont du Gard, avec pique nique et bain, Nîmes Les Saintes Maries de la mer... Enfin Orange, et son amphithéâtre où nous avons assisté à une représentation du Roi David de Honneger, avec le corps de ballet de Serge Lifar

F O R M I D A B L E

Nous avons passé deux nuits à Valbonne, sur paille, et sans eau. Donc, cours et voyages furent une réussite complète qui s'est terminée par un dernier pique nique avec nos amis du camp de travail Quaker.

Souhaitons que les suivants soient aussi bien.

L o u s t i c

DERNIERES JOURNEES

La comédie de Jean D A S T E a interprété récemment le "Mariage de Figaro". Nous y avons retrouvés et goûtés comme à Bordignon : René LESAGE, Gaston JOLY...

Le collège est fier de faire savoir qu'une ancienne élève, " Delphine Seyrig " a également apporté son concours à l'exécution de cette comédie, dans une exquise interprétation de Chérubin, le petit page.

Nous lui souhaitons une longue et heureuse carrière, pleine de succès.

"BRITANNICUS" EN BORDEE.

"Cela ne doit pas finir ainsi." Des phrases comme celle-là déterminent rarement quel que suite à l'événement qu'elles ponctuent. C'est la plupart du temps, précisément lorsque l'on dit cela ou qu'on songe de soi on sent que c'est bien fini. Nous avons joué "Britannicus" peu après Mardi-Gras, l'an dernier; nous avons vu les boucles bées des spectateurs, et les propos de certains d'entre eux nous ont été rapportés: "Ah! celui-là si je pouvais l'étrangler!" Il paraît même que Monsieur Tacis lançait les applaudissements. Chut... soyons modestes, voyons!

Donc cela ne pouvait pas finir ainsi. "Une tournée cet été?" "Oui!" Ding! Dang! On fabrique des crisses, on court, on écrit, on fait faire des affiches, on s'arrache les cheveux, on devient rouge de colère, l'argent s'en va, s'en va...! que c'en est une pitié mesdames! Et le quinze Juillet, on est sur la route avec des énormes crisses et une voiture. Déjà fatigués.

St Agnès. Alors là, moins drôle! Publicité mal faite: "Ils ne savent pas!" Bon! Alors collez des affiches sur le ventre, et sur le dos, et baratinez, baratinez. Tot 1:50 personnes dans une salle en contenant 100. Pas mal.

Le lendemain, Yssingesaur. Une scène fantastique, mes amis, avec des tentures en velours, des tas d'entrées, des simili-colonnes, des rampes d'éclairage partout, des projecteurs. Le seul ennui ce sont les courants d'air dans la cage du souffleur, en l'occurrence Mademoiselle Bonneru. Ce soir là, elle avait complètement perdu la tête, sans votre respect, Mademoiselle. Au lieu de s'asseoir face à la scène, voilà qu'elle nous tournait le dos. Allons bon! Et nous les acteurs! Il y en a un (qu'el idiot celui là) qui s'est avisé de lâcher un gros: Euhhh... au milieu d'une tirade. Cel- l'ait bien, vraiment!

Montbéliard. Un pasteur nous a reçu, très aimablement d'ailleurs, mais a failli nous faire tout rater en nous servant un festin royal, juste avant de jouer. L'intolérable douleur, que d'avoir envie de rire en jouant une tragédie. Jean-Guy... Enfin n'en parlons plus. Nos spectateurs, cette fois étaient pour la plupart illettrés. Et bien! Ils n'ont pas bougé pendant les cinq actes. Il paraît que nous leur avons fait un immense plaisir. Cela se passait dans un sanatorium.

...../.....

Milhouse. Différents souvenirs. Salle angulaire, très grande, avec des
sans bistrot et peu nombreux. Deux représentants de la presse étoient
là. Un article a paru dans le quotidien de cette ville. Ma foi...
ni figue ni raisin!

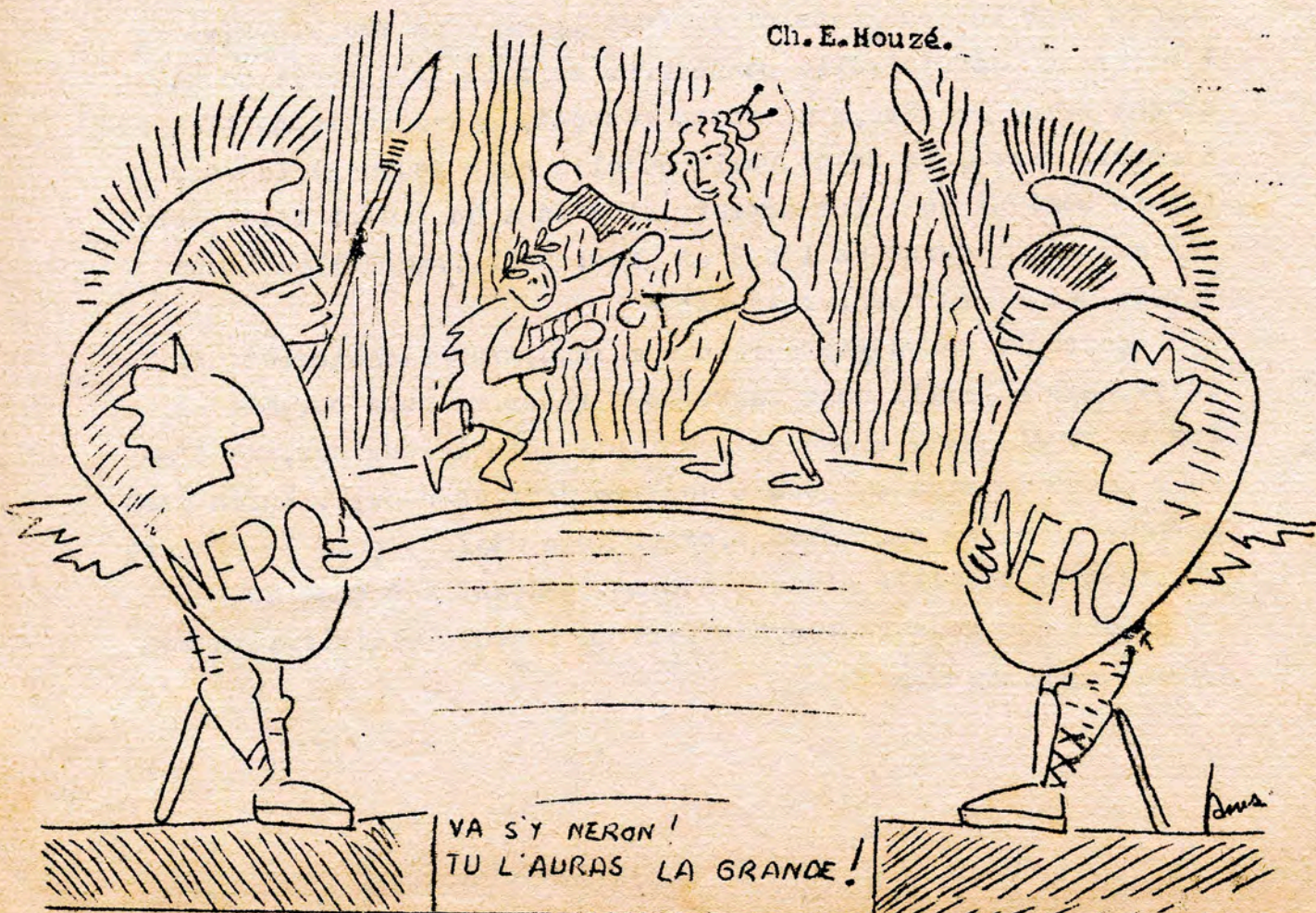
Mais alors, triomphe à Eussan, terme de notre voyage. C'est
là que se tient le Théâtre du Peuple, que dirige Monsieur Pierre-
Richard Wilm, et fondé par Monsieur Maurice Pottecher, dramaturge,
qui est venu nous voir. Quelques artistes sont venus avec lui. Je
ne mens pas.

Ceci dit pour satisfaire votre curiosité, nous avons couvert
tous nos frais. Les Anciens de l'Art dr. sont mordus, je vous prie
de le croire! Maintenant, nous sommes lancés dans la réalisation
d'Antigone de Monsieur J. Anouilh, et nous en sommes littéralement
fous.

Nous ne sommes pas les seuls, Madame Swanson et un groupe d'élèves
attendent l'opinion de Monsieur Theis, pour savoir s'ils peuvent
interpréter une pièce de Tchekof. Pour les plus jeunes, du Molière
est envisagé par Monsieur Pétrecuin. Mais pour quelque catégorie
que ce soit, ce sont des gens sérieux qu'il nous faut. Des garçons
et des filles qui n'ont pas peur du travail le Jeudi et le diman-
che; travail d'un immense intérêt, qui développe et affermi la per-
sonnalité de chacun; travail individuel, travail d'équipe d'une
inestimable richesse.

Mesdemoiselles, Messieurs, nous vous attendons...

Ch. E. Houzé.



NEUF PAYS DANS LA TRANCHEE

Venez voir le Lizieux comme il est beau, s'écriait Jim BEAN pour sortir les campeurs de leurs lits ...

Quelques instants après, 35 filles et garçons venus des USA d'Ecosse, de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Suède et de France (Même du Collège Cévenol) commencèrent une journée de travail de 6 ou 7 heures. Il fallait continuer les égouts du Collège à Molle; creuser d'abord une tranchée de près de 500 mètres, à travers les bois et le rocher qu'il fallu attaquer au marteau piqueur et à la poudre noire (B O U M Une gerbe de terre et de morceaux de roches qui retombent à 100 mètres de là). 500 mètres de tranchée à une profondeur de 1 à 2, 65 mètres de profondeur dans une terre dure qui vous saute à la figure à chaque coup de pioche.

La tranchée creusée, des campeurs "spécialistes" formés et dirigés par Monsieur Pierre VERNIER posèrent les tuyaux à une allure accélérée, et le dernier jour du camp, sous la pluie, la dernière pelletée de terre était jetée sur la tranchée rebouchée à huit heures de soir.

On pouvait entendre au milieu des bruits de pelle et de pioche des expressions bizarres comme : "Move tout dans le trench" ou bien de graves questions de syntaxe posées par un original qui après chaque coup de pioche se plongeait dans une grammaire française .. " Dis moi, Pierre, qu'est ce que le Passé simple du verbe absoudre ? " - (Ne vous y laissez pas prendre, il n'y en a pas ?) .-

Mais l'activité du camp de travail ne se limite pas au chantier. Il y a eu aussi l'étude de l'œuvre du Salut de Dieu, à travers l'histoire biblique, les exposés et les discussions sur la politique internationale, la guerre, la non-violence, l'œcuménisme et l'inévitable et traditionnelle histoire du Collège Cévenol (Des origines jusqu'à nos jours).

Sans oublier, bien entendu les chants, les rires, la plage, et les randonnées au Mezenc et au Gerbier .

Puis un jour les pelles et les pioches sont restées à l'abri, les tentes se sont vidées et les chants n'ont plus retentis sur la colline à l'heure du culte. Les uns ont regagné leurs villes populeuses de la Ruhr, d'autres leurs fermes isolées ou leurs bourgades tranquilles. Combien sont repartis avec une foi plus forte, gardant le souvenir merveilleux d'assemblées où les idées de chacun profitent à tous, où filles et garçons donnent à chaque instant le meilleur d'eux-mêmes, le cœur rempli de cette joie triomphante de participer pendant trois semaines au vivant témoignage de l'Eglise, image du Royaume à venir .



COURS DE VACANCES . été 1952

Ceux que la malchance ou la paresse devaient réunir cet été au Collège étaient étonnés de ne trouver en débouchant sur le chemin qu'une forme dissimulée derrière quelques arbres. On leur avait dit au village: "Vous trouverez là haut le Collège". Comme à chaque rentrée, surprise, inquiétude, ... En effet au premier tournant, on rencontre une demi douzaine de vaches et de et de génisses. Elles semblent se trouver chez elles. Des tentes avec des brouettes autour et des gens à l'allure bizarre qui rodent autour en baragouinant. Une clairière dans les pins, altitude 1000 mètres... ça doit être cela. Une balle de tennis égarée au pied d'une touffe de genêts est un signe certain de civilisation. Découverte d'une liberté dont on va pouvoir jouir.

Cours de vacances... Pour certains, ce fut vacances tout court ! Tennis, bains, Lignon, vagabondages à travers les bois. D'autres, plus sages, des philosophes, sans doute, dosèrent jeux et travail en proportions respectables.

Il paraît qu'un dimanche matin le soleil devait se lever au Lizieux. 3 h du matin, on part en passant par les Heures Claires. . . Principale difficulté de l'expédition: tirer du lit ces demoiselles. Avons vu les Alpes du Mont-Blanc au Ventoux (exceptionnel) Malgré les filles avons été exacts au rendez-vous (Non moins exceptionnel)

Quinze jours après, en car, une journée au pays de la Vercine et de la Dentelle. Et en passant devant l'austère lycée de garçons du Puy, cela nous ramena vers d'autres préoccupations ... Des groupes de plus en plus attentifs de fomentent en prenant pour signe de ralliement; le chapeau de Mr Boisset, les bluegins de Mr de Marignac, la montre de Mr Perronouds. Du côté féminin, il faut citer le sourire de Melle Fargues et la gentillesse de Melle de Richemond. Je préfère ne point parler de l'embouppement naissant de Mr Pétroquin.

Cours de vac sans histoire, trop bref au goût de certains mais qui aurait pu avoir beaucoup plus d'unité.

Monsieur de Marignac (Gilbert pour les intimes)

- nous a quitté le 21 Octobre
pour se rendre à l'Ecole des
- Missions de Paris - Nos regrets
- éternels et notre profonde
sympathie l'accompagnent,
bien accrochées à ses
moustaches - - -

